SEGALEN Victor (1878-1919). Médecin et écrivain.

Victor, Joseph, Ambroise, Désiré Segalen naît à Brest le 14 janvier 1878.
À 15 ans, il échoue au baccalauréat mais entre l'année suivante en classe de philosophie au lycée de Brest et y obtient le prix d'excellence. En 1895, il s'inscrit à la faculté des sciences de Rennes et commence rapidement ses études à l'école préparatoire de médecine de Brest en 1896. Il étudie de 1897 à 1902 à l'École principale du service de santé de la Marine à Bordeaux (matricule 454).
Après une première dépression nerveuse à cause d'une liaison amoureuse contrariée en 1899, il s'intéresse aux maladies nerveuses et mentales et découvre Friedrich Nietzsche. Cette même année, il écrit pendant l'été son premier récit : *A Dreuz an Arvor*.
Il soutient sa thèse de médecine le 29 janvier 1902 dont le titre universitaire est *« L´observation médicale chez les écrivains naturalistes »* qui traite des névroses dans la littérature contemporaine. De février à septembre 1902, il effectue un stage au centre d'instruction naval de Saint-Mandrier près de Toulon.
Il part du Havre le 11 octobre 1902 sur le paquebot *Touraine* pour aller à Tahiti via New York où il rejoint San Francisco par le train. La fièvre typhoïde le retient deux mois aux États-Unis. Il en profite pour prendre contact avec le quartier de Chinatown et sa population chinoise. Le 11 janvier 1903, il embarque sur le paquebot *Mariposa* pour rejoindre Tahiti.
Il est affecté en tant que médecin de la Marine de 2e classe sur l'aviso *Durance*. Il profite des escales pour découvrir de nouveaux paysages et d'autres cultures et civilisations. À la suite d'un cyclone, il participe à deux expéditions de secours dans l'archipel des Tuamotou. Lors d'une mission de la *Durance* à Atuona (île Hiva-Oa) aux îles Marquises qui devait ramener à Tahiti les bagages de Paul Gauguin décédé trois mois auparavant et inhumé au cimetière du Calvaire, il a l'occasion d'acheter aux enchères le 3 septembre des bois sculptés, la palette du peintre et ses derniers croquis qui seraient, sans lui, partis au rebut, à l'image du tableau intitulé *Village breton sous la neige* qu'il rapporte en France.
En 1904, il fait un court séjour à Nouméa, où il travaille beaucoup aux *Immémoriaux* qui raconte l'agonie de la civilisation maorie décimée par la présence européenne, roman qui sera publié en 1907 sous le pseudonyme de Max-Anély. Lors d'une escale à Djibouti, Segalen interroge les témoins du passage de Rimbaud, mort à Marseille treize ans plus tôt.
En tant qu'officier de marine, il peut prétendre à se présenter comme interprète de la Marine et être affecté en Chine pour deux ans afin d'y apprendre la langue et la culture, comme certains de ses camarades de l'École navale. En mai 1908, il suit les cours de chinois à l'École des langues orientales à Paris et au Collège de France.
Il embarque à Marseille le 24 avril 1909, rejoint Pékin par le train et entreprend une expédition de dix mois en Chine centrale. Après le mois de février au Japon, il retourne à Pékin où il s'installe en mars 1910 avec sa femme et son fils Yvon. En 1911, il participe à l'organisation de la quarantaine du grand port de Shanhaiguan à une douzaine d'heures de Pékin pour combattre la peste venant de Mandchourie.
Après sa nomination en mai au poste de médecin-major de 2e classe à l'Imperial Medical College de Tianjin, il enseigne la physiologie. En 1912, la première édition de *Stèles*, recueil de 48 poèmes inspirés par sa première expédition, a lieu à Pékin. En octobre 1912, il laisse sa femme et ses deux enfants à Tien-Tsin, pour soigner le fils du président de la République, Yuan-che-kai dans sa résidence d'été de la province du Hunan.
L'écrivain se rend à Paris en juillet 1913. Il en repart le 17 octobre en passant par Moscou pour prendre le transsibérien. Ce sera l'expédition "Segalen-Lartigue-de Voisins", consacrée aux monuments funéraires de la dynastie des Han qui doit parcourir la Chine suivant une grande diagonale du nord-est au sud-ouest, soit 6 000 km. Il découvre le 6 mars 1914 la statue la plus ancienne de la statuaire chinoise (un cheval dominant un barbare) et le site funéraire de l'empereur Ts'in Che-Houang dont l'exploration devait être soixante ans plus tard la plus grande découverte du siècle. Sa mission en Chine achevée, il souhaite se rendre en Birmanie avant la fin de 1914 ; mais il reçoit, en tant que militaire le 10 août 1914, une missive l'informant du début de la guerre entre la France et l'Allemagne. L'écrivain embarque à Saigon avec sa femme en laissant ses deux plus jeunes enfants aux soins de sa sœur, pour rejoindre son affectation à l'hôpital de Rochefort puis, en novembre, à l'hôpital militaire maritime de Brest.
À sa demande, Segalen se retrouve en mai sur la ligne de front, près de Dunkerque à Dixmude, en tant que médecin d'une brigade de fusiliers-marins. Mais victime d'une gastrite aiguë, il retourne à l'arrière en juillet 1915. Après sa convalescence, il retourne à Brest comme directeur-adjoint de l'hôpital militaire, poste qui lui laisse le temps de publier *Peintures* en juin 1916.
Le ministère lui propose une autre mission en Chine pour recruter des travailleurs destinés à remplacer les ouvriers combattants sur le front. Il arrive en Chine le 25 février 1917 où il reste 15 mois. Il examine jusqu'à deux cents travailleurs chinois par jour tout en poursuivant ses recherches archéologiques. Segalen profite d'un congé sur place pour étudier et prendre en photo les sépultures de la région de Nankin et comble ainsi une lacune de six siècles entre le style de Han et celui des Tang.
Il rentre en France en mars 1918 et reprend son poste à l'hôpital militaire maritime de Brest où il travaille au poème *Tibet*. De mai à juillet 1918, il suit un stage de spécialiste en dermatologie et vénérologie à l'hôpital du Val-de-Grâce. Mobilisé à l'hôpital maritime de Brest comme chef du service de dermatologie et de vénérologie afin de lutter contre l'épidémie de grippe espagnole, il se surmène, devient dépressif et est hospitalisé à Brest. Dès l'armistice, le 11 novembre 1918, il entame des démarches pour son projet d'institut de sinologie à Pékin mais son état de santé de dégrade avec des crises de dépression qui n'étaient pas sans rapport avec son utilisation de l'opium.

En janvier 1919, il tombe gravement malade et est hospitalisé pour une « neurasthénie aiguë » dans le service de psychiatrie de l'hôpital maritime de Brest, puis à celui du Val-de-Grâce. On lui accorde un congé de convalescence de deux mois qu'il passe en Algérie. Il rentre épuisé, luttant en vain contre un état dépressif. Il rejoint Huelgoat pour sa convalescence. Le 21 mai 1919 quittant l'hôtel d'Angleterre, il part en forêt pour une promenade. Son corps inanimé est découvert quarante-huit heures plus tard.

Le nom de Victor Segalen est gravé sur un mur du Panthéon à Paris (75005).
Son nom a été donné à la promotion 1977 de Santé navale.
La Poste l'a honoré par l'émission d'un timbre en 1979.

Son nom a été donné à la faculté de médecine de Bordeaux (33000), à la faculté des lettres et de sciences sociales de Brest (29000), à un collège à Châteaugiron (35410), au lycée français international de Hong-Kong et au centre d'alcoologie de Clichy-la-Garenne (92110).

Une stèle commémorative a été érigée dans la forêt de Huelgoat (29690)
et une plaque commémorative sur sa maison natale à Brest (29000).

De nombreuses rues portent son nom, à Brest (29000) ; Briec (29510) ; Bruz (35170) ; Carhaix-Plouguer (29270) ; Clichy-la-Garenne (92110) ; Concarneau (29900) ; Daoulas (29460) ; Guilers (29820) ; Le Conquet (29217) ; Le Relecq-Kerhuon (29480) ; Paris (75020), Ploneis (29710) ; Plourin-lès-Morlaix (29600) ; Rennes (35000) ;
Saint-Brieuc (22000).

Le fanion de la promotion 1977 de Santé Navale.

Timbre-poste (1979)

Les immémoriaux

Portrait de Victor Segalen (1909)

Stèle commémorative à Huelgoat

Plaque commémorative sur sa maison natale